

LE SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



LE GRAND PRIX DE BADEN-BADEN

1. LE PASSAGE DEVANT LES TRIBUNES. MOSCI KSIAZE MÈNE DEVANT CAMBRONNE, CYKLON, BALDAQUIN, LE GRAIS, CRÉBÉCUT ET MARTIAL III
2. MOSCI KSIAZE (GULYAS), NÉ EN 1910 PAR SAC A PAPIER ET IZBICA, AU PRINCE LUBOMIRSKI, LE VAINQUEUR

CHRONIQUE

Le premier en date des yearlings vendus cent mille francs, Maximilian, n'a jamais rien gagné à son audacieux acquéreur; il n'a même pas pu, si mes souvenirs sont exacts, être entraîné de façon à paraître décentement sur un hippodrome. Mais cela se passait dans des temps déjà bien lointains, et en Angleterre. Depuis lors, Childwick, La Flèche, Sceptre ont marqué pour nos voisins des étapes plus heureuses dans la progression des enchères, progression qui du reste subit là-bas un temps d'arrêt: chez nous, Le Souvenir, qui avait approché du chiffre fatidique de 100.000 francs, a été assez loin d'en rapporter l'équivalent, Mont d'Or, qui l'an dernier l'a tout juste atteint, pourrait bien causer une déception relative analogue. Dimanche, à Chantilly, après une assez longue succession d'échecs, il a fini par trouver sa course dans le Prix de Saint-Léonard; mais il a été sérieusement menacé par Lathyrus, et il convient de ne pas trop s'emballer sur une performance de ce genre; le fils de Val d'Or galope un peu, voilà tout ce qu'il est prudent sur l'heure d'affirmer. La gagnante du Prix de la Nonette, Monétrie, semble, d'après le style de cette victoire comme d'après ses performances antérieures, devoir être classée avec plus de certitude: elle a commencé par suivre sans peine Highly, dont la vitesse peu ordinaire est incontestable, puis elle a montré une réelle décision pour rejoindre la fille d'Ajax qui ne lui a pas d'ailleurs opposé une longue résistance. Les deux adversaires sont doublement parentes: on trouve Flying Fox dans l'ascendance paternelle de Highly et maternelle de Monétrie; c'est le contraire pour Doriclès qui est à la fois le père de Monétrie et le grand-père maternel de Highly; mais les effets éternels de ce commun inbreeding sur Saint Simon et sur sa mère Angelica peuvent être amendés chez la pouliche de M. Prat par le courant Carnival-Gladiator qu'amène Maskery, grand'mère maternelle de Monétrie. Peut-être, dès dimanche, allons-nous voir celle-ci aux prises dans le Triennal avec une autre de ses cousines, Mousse de Mer, beaucoup plus *slout-bred* que Highly dans la ligne féminine. On n'oserait pas en dire autant de New Star, qui a cependant gagné très facilement mercredi le Prix de Sylvie, où la seconde place était prise par une débutante de bonne origine, elle aussi, Copi. Dans le Prix d'Hallate, l'écurie Fould avait occupé cette même place d'honneur avec un autre débutant, Roukoulé, derrière Quaker, qui venait déjà de remporter une petite victoire au Tremblay: ce fils de Codoman et de Queenie bénéficie peut-être en ce moment d'une forme qui le fait paraître meilleur qu'il n'est en réalité; mais, avec une ascendance comme la sienne, la vitesse tout au moins ne peut lui faire défaut. La surcharge de Bobine dans le Prix de Villiers ne l'a pas empêchée de tenir jusqu'au bout des 1.400 mètres, mais on peut douter que le lot battu par la fille de Delaunay ait été bien relevé et vraiment digne d'une épreuve de cette importance.

Du côté des vieux chevaux, on a à noter une nouvelle défaillance de Gavarni, imputable comme d'habitude à la lâcheté du fils de Macdonald. Celle de Maboul II, au contraire, peut s'excuser aussi bien par la fatigue toute naturelle d'une campagne bien remplie que par les dix livres que le cheval gris avait à rendre à Houli sur 2.400 mètres, distance déjà un peu longue; il précédait encore Shannon qui, à son tour, lui rendait quatre livres. Philippe II, dimanche, dans le Prix de Chantilly, avait donné une nouvelle preuve de ses aptitudes de stayer; il n'avait toutefois à battre que Pendragon, dont les titres à ce point de vue sont encore un peu minces, et Orsonville, qui peut, lui aussi, être revenu de Normandie plus ou moins éprouvé.

*
**

Le meeting de Bade s'est achevé dans de bonnes conditions pour nos chevaux; les épreuves d'obstacles surtout leur ont été favorables et l'on doit maintenant admirer l'endurance et la souplesse dont a fait preuve deux fois de plus Bélisaire II qui, après avoir pris la seconde place derrière Duc de Dantzig dans le Prix Saïda le jeudi, a vengé dimanche sur Napo dans le Grand Steeple Chase sa défaite de Deauville. En plat, il est vrai, les deux grosses allocations nous ont échappé: comme celle du Furstenberg Memorial, celle du Grand Prix. Mais il serait vraiment peu sportif de récriminer contre le

succès de Mosci Ksiaze, le poulain du prince Lubomirski méritait bien cette compensation pour la série non moins irritante qu'honorable des échecs qu'il avait subis depuis l'ouverture de la saison; et d'autre part son succès facile contre nos chevaux doit confirmer son propriétaire dans l'intention déjà par lui manifestée de faire disputer au fils de Sac à Papier notre Prix du Conseil Municipal; il s'y trouvera, il est vrai, dans des conditions de poids très différentes vis-à-vis de Martial III.

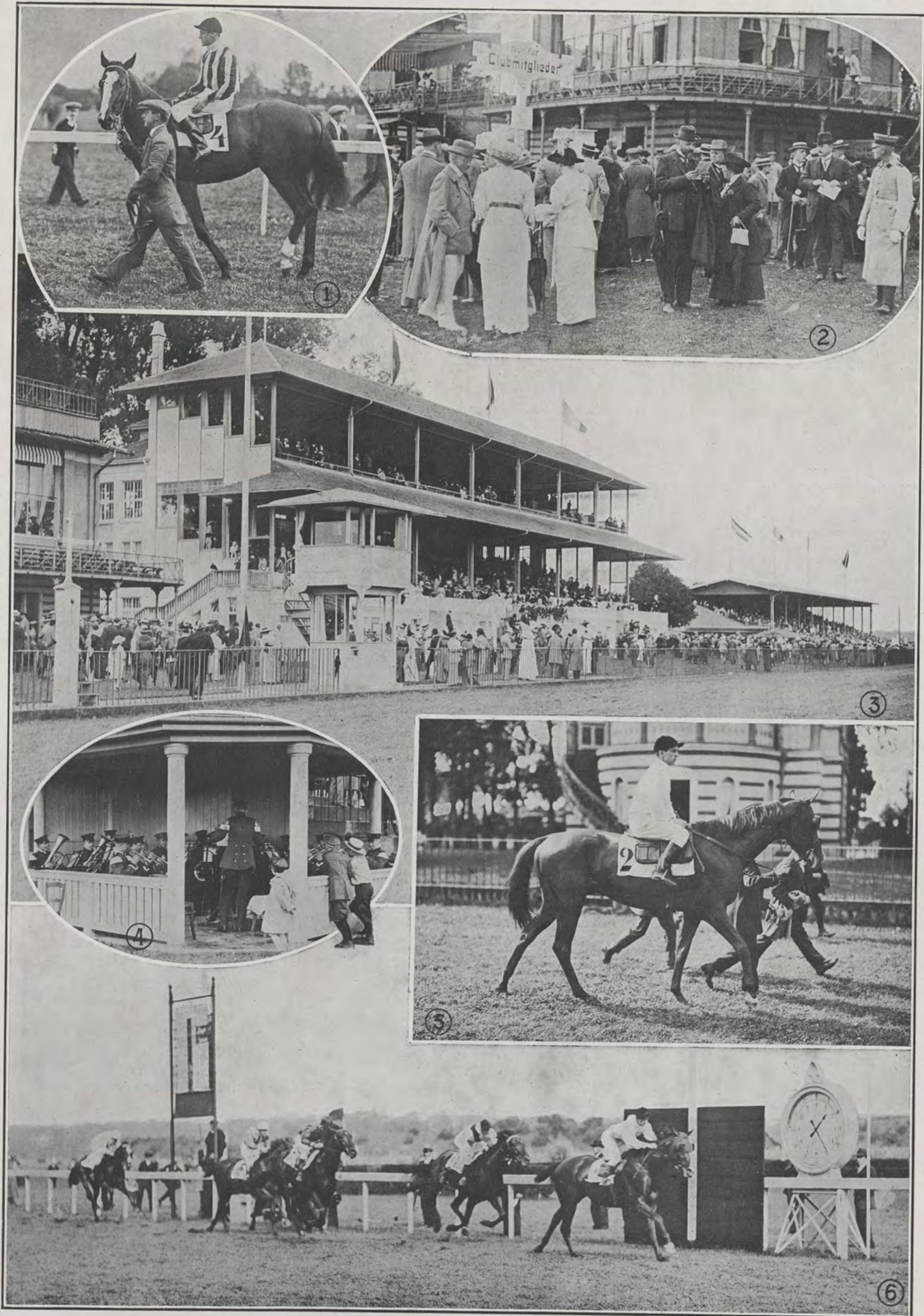
Celui-ci, comme on sait, a dû partager la seconde place avec Baldaquin et avec l'anglo-allemand Cyklon. La décision prononçant ce double — ou, si l'on veut, ce triple — dead-heat n'a fait en somme que des heureux et il ne faut pas regretter, au contraire, l'indécision de coup d'œil ou l'excès de conscience du juge à qui elle est due. A propos de dead-heat, le *Jockey* de mardi dernier nous apportait, dans une note d'allure officielle relative aux courses d'Ostende, l'exposé du mécanisme — le mot peut et même doit ici être pris au sens propre — imaginé par les sportsmen belges pour déterminer avec le plus de rigueur possible l'ordre d'arrivée des courses vivement disputées. Voici le texte même du passage en question: « La Société des Courses d'Ostende a, comme toutes les sociétés belges, fait procéder à des essais photographiques d'arrivées; elle n'en a pas été satisfaite » — le contraire, en vérité, eût été surprenant — « et elle a adopté pour faire juger les arrivées une disposition que nous croyons très intéressante de relater, car elle semble présenter une certaine utilité pratique: La tribune du juge est divisée en trois compartiments ou plutôt trois étages superposés; à l'étage supérieur se tiennent les commissaires, complètement isolés du public, comme un capitaine sur une passerelle, et ne pouvant par conséquent subir, pour apprécier un incident, aucune influence extérieure venant du public. Les deux étages inférieurs sont occupés chacun par un juge à l'arrivée; ces deux juges sont placés l'un au-dessous de l'autre dans le même axe; chacun d'eux est relié, indépendamment l'un de l'autre, par un fil téléphonique, avec les commissaires placés au-dessus d'eux; chacun d'eux téléphone aux commissaires le numéro du cheval qu'il a vu gagner; en cas de concordance, ce numéro est immédiatement affiché; en cas de désaccord, les commissaires considèrent que l'arrivée a été trop serrée pour qu'il soit possible de se prononcer sur le résultat, et le dead-heat est affiché. »

Ingénieux, certes! mais un peu compliqué, n'est-ce pas? et, par là même, inapplicable sur la quasi-totalité des petits et moyens hippodromes, où peut-être le besoin de pareilles précautions se ferait sentir. Sur ceux des grandes sociétés, elles sont assurément superflues, l'expérience du personnel suffisant à fournir toutes les garanties nécessaires. A un autre point de vue d'ailleurs, on peut voir avec quelque méfiance ces tentatives à remplacer le plus souvent possible par un mécanisme plus ou moins brutal l'action directe de l'homme et — ce qui est le grand point sans doute! — sa responsabilité. On cherche vraiment un peu trop à fuir les conséquences possibles d'une décision délicate, mais indispensable, à se mettre d'avance à l'abri derrière une mécanique quelconque dont on n'aura qu'à enregistrer et à publier le déclin. Nous avons encore, dieu merci! des juges à l'arrivée, et d'excellents. Grâce à la starting-gate, avon-nous encore des starters? des hommes possédant une autorité personnelle sur les jockeys et sachant bien imposer la discipline qui seule peut assurer de façon régulière les bons départs? Quand les départs sont mauvais, ce n'est plus la faute à personne; c'est la faute aux rubans! Au temps jadis, mais pas si loin de nous encore, on envisageait un peu plus crânement les responsabilités, et, au séjour éternel, MM. de La Rochette et Mackenzie-Grievés doivent avoir parfois un singulier sourire en regardant les gestes de leurs successeurs.

*
**

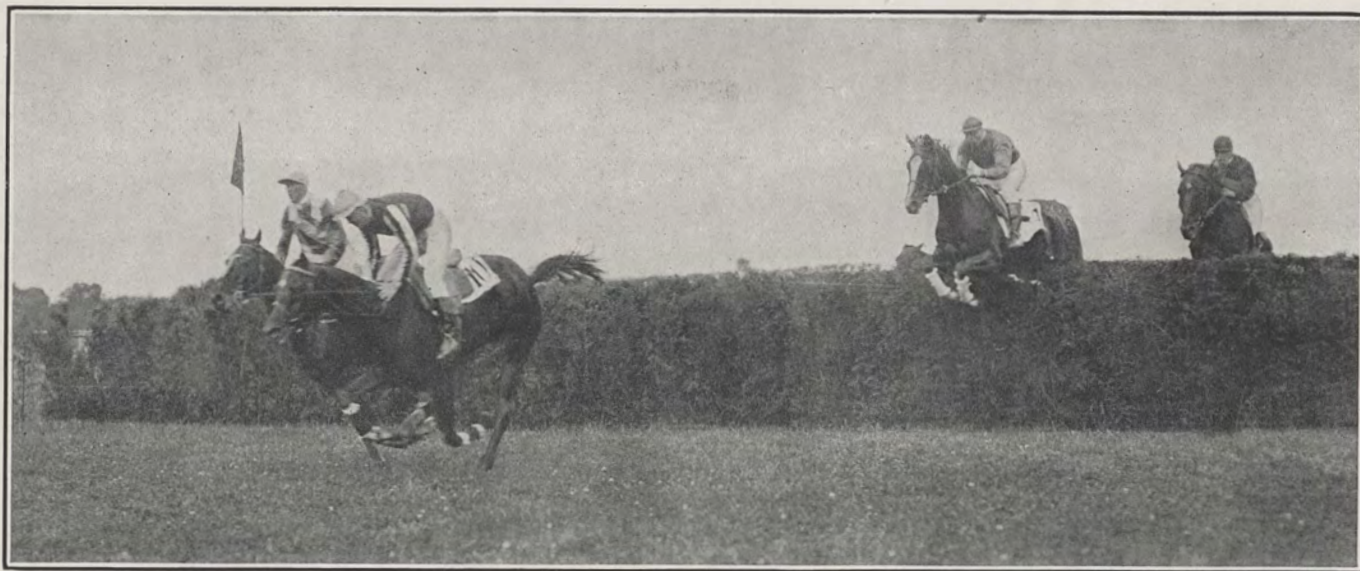
La sensation de la semaine en Angleterre a été la défaite de Louvois mercredi à Derby par Roseworthy. Voilà le Saint-Léger de Doncaster des plus ouverts, en apparence du moins: car il est très possible que le fils d'Isinglass reprenne sur 2.900 mètres, contre celui de William The Third, l'avantage qu'il a perdu sur 2.200 mètres. Quant à la rencontre que l'on avait espéré voir se produire à Derby aussi entre The Tetrarch et Stornoway, elle se trouve renvoyée à Doncaster également, aux Champagne Stakes de mardi prochain, ou peut-être au Middle Park Plate de Newmarket en octobre.

INTÉRIM.



LE MEETING DE BADEN-BADEN

1. CYKLON (F. BULLOCK), B. B., 3 ANS, PAR SPEARMINT ET CYANEAN, AU HARAS DE GRADITZ, GAGNANT DU FURSTENBERG MEMORIAL
 2. UN COÛN DU PESAGE. — 3. LES TRIBUNES. — 4. LE KIOSQUE DE LA MUSIQUE
 5. TURLUPIN (GARNER), AL., 3 ANS, PAR LE SAMARITAIN ET TÉBESSA, APP¹ A M. J. STERN, GAGNANT DU BADENER PRINCE OF WALES STAKES
 6. L'ARRIVÉE DU BADENER PRINCE OF WALES STAKES. TURLUPIN BAT ORJOCO ET HOLLY HILL



Halcyon Days Vingt Hanaps

Napo

Belisaire II

BADEN-BADEN, 31 AOUT. — LE SAUT DU BULL-FINCH DANS LE GRAND STEEPLE-CHASE

NOS GRAVURES

AVEC les meetings de Baden-Baden et de Dieppe s'est clôturée la saison estivale, et Chantilly, en rouvrant ses portes le 31 août dernier, a donné le signal de la saison d'automne parisienne, dont l'attrait semble devoir être égal à celui des périodes qui viennent de s'écouler.

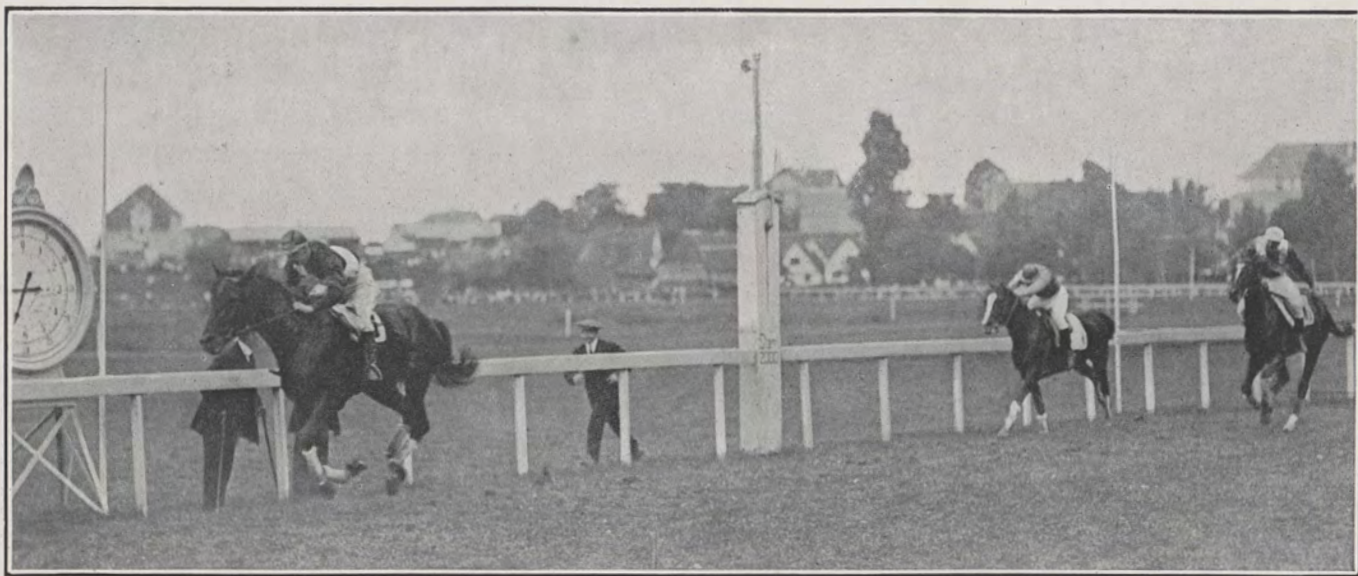
Le MEETING DE BADEN-BADEN, qui s'est poursuivi sur le classique hippodrome d'Ifzheim du 22 au 31 août dernier, avait attiré, comme ses devanciers, bon nombre de propriétaires français.

Les écuries Edmond Blanc, Oly-Røderer, Lepetit, Pellerin, J. Lieux, Jean Stern,



BÉLISAIRE II (POVERS), CH. B. B., NÉ EN 1909, PAR BRIO ET BELLOR
APPARTENANT A M. J. LIEUX, GAGNANT DU GRAND STEEPLE DE BADEN-BADEN

Descazeaux, M. Calman, Fischhoff, de Mumm, baron La Caze, avaient déplacé dans la coquette station allemande quelques-uns de leurs meilleurs représentants, et si deux des grands trophées portés au programme, le Furstenberg Memorial et le Grand Prix de Bade, échappèrent à nos représentants, consolons-nous en constatant que plusieurs des grandes épreuves classiques du meeting revinrent aux propriétaires français, notamment le Prix de l'Avenir remporté par Guerroyante, le Prix Batschari qui resta l'apanage de Martial III, le Badener Prince of Wales Stakes qui revint à Turlupin, et enfin le Grand Steeple-Chase qui se termina par la victoire de l'excellent cheval de M. J. Lieux, Belisaire II.



Belisaire II

Napo

Halcyon Days

BADEN-BADEN, 31 AOUT. — L'ARRIVÉE DU GRAND STEEPLE-CHASE

CYKLON, confirmant ses récentes bonnes performances en Angleterre, faisait triompher les couleurs du haras de Graditz dans le Furstenberg Memorial où, très avantage par de nombreuses décharges, il triomphait de trois quarts de longueur de Mosci Ksiaze, que suivait Turlupin, seul représentant de nos couleurs dans cette belle épreuve.

Le GRAND PRIX DE BADEN-BADEN (2.400 mètres), disputé le 30 août dernier, fut malheureusement contrarié par un violent orage, ce qui nuisit peut-être à la régularité de la course. Sept chevaux, dont quatre français, Baldaquin, Martial III, Le Grais et Crébécut, deux allemands et un russe, se présentaient au départ de cette épreuve, qui revint très facilement au cheval russe Mosci Ksiaze qui, parti en tête, gagna dans un véritable galop d'exercice, tandis que Martial III, Baldaquin et Cyklon terminaient tous trois dead-heat pour la deuxième place.



Ardèche Marozia Hiéville Sainte Gemme
DIEPPE, 27 AOUT. — L'ARRIVÉE DU PRIX D'AMPHITRITE

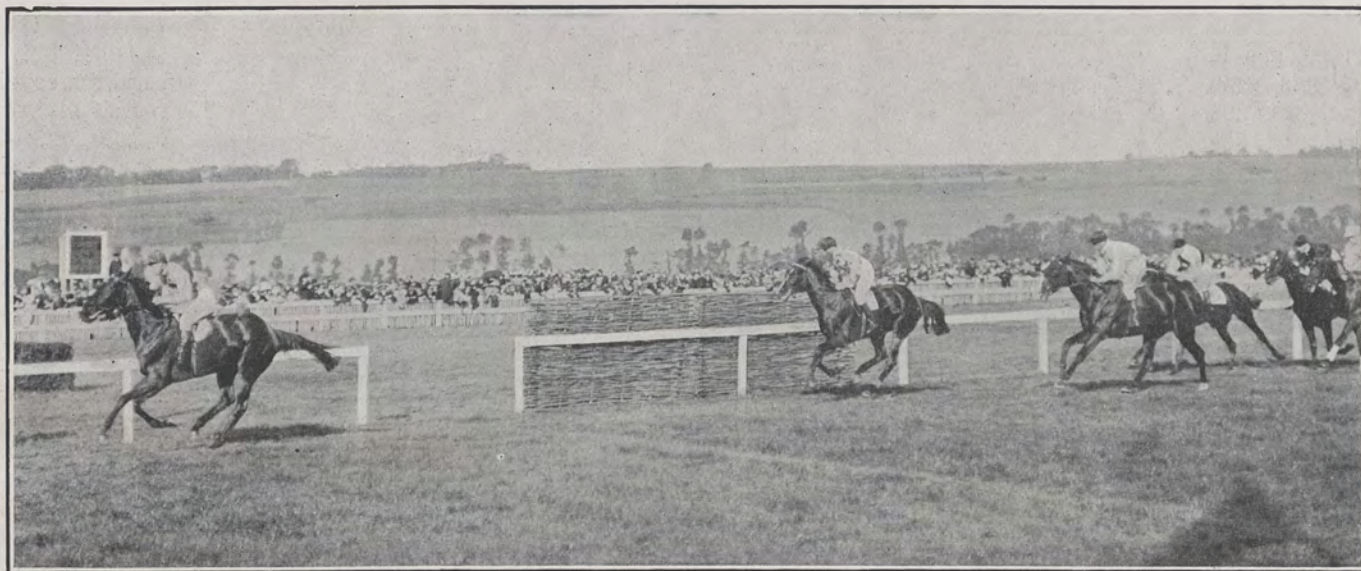


LA MALFIERA (G. BARTHOLOMEW), POULICHE BAIE, NÉE EN 1911
PAR RATAPLAN ET LA MUSE, APPARTENANT AU BARON DE NEXON
GAGNANTE DU CRITÉRIUM DE DIEPPE

MOSCI KSIAZE, né en 1910 par Sac à Papier et Isbica chez le prince Lubomirski, son propriétaire actuel, avait remporté à deux ans quelques succès importants, mais n'avait pas cette année confirmé les espérances de son écurie, échouant dans le Derby d'Autriche contre Csardas, dans le Derby allemand contre Turmfalke, et plus récemment encore dans le Furstenberg Memorial contre Cyklon. Les quatre livres que Mosci Ksiaze recevait dans cette épreuve de son vainqueur, l'allongement de la distance et la différence de terrain suffirent pour expliquer l'interversion de forme. Ajoutons enfin que le cheval du prince Lubomirski est engagé dans notre prochain Prix du Conseil Municipal, où nous espérons le voir aux prises avec nos meilleurs chevaux français.

Le BADENER PRINCE OF WALES STAKES (1.300 mètres), porté au programme de la dernière journée du meeting, ne voyait pas moins de 11 chevaux au départ et se terminait tout à l'honneur de nos couleurs, Turlupin, malgré son poids désavantageux, s'assurant la victoire devant Orinoco, que suivait Holly Hill.

Le GRAND STEEPLE-CHASE DE BADE (5.000 mètres), qui clôturait le meeting, voyait également la victoire d'un de nos représentants. Huit chevaux, six français et deux allemands, se présentaient au départ et l'excellent steeple-chaser de l'écurie Lieux, Bélisaire II, prouvant une fois de plus son indéniable valeur, s'adjugeait sans peine, malgré ses 77 kilos 1/2, la première place devant Napo et Halcyon Days, qui terminaient à 3 longueurs.

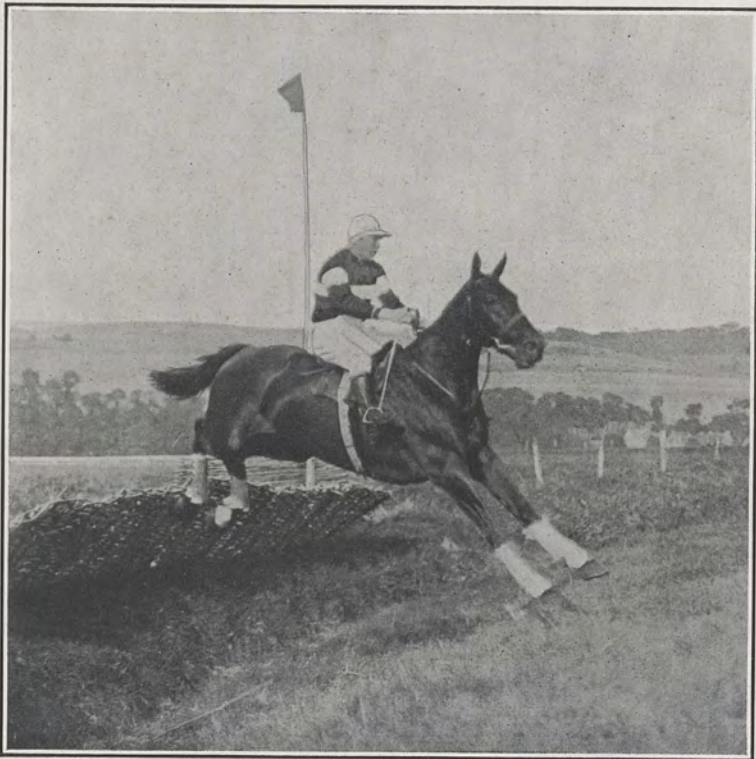


La Malfiera

Satyresse

Le Ritto Cidaria Vol au Vent IV
Oreste II

DIEPPE, 29 AOUT. — L'ARRIVÉE DU CRITÉRIUM DE DIEPPE



CORÉEN II (JUSTE), A M. P. LEMOINE, VAINQUEUR A DIEPPE DU PRIX DE ROSENDAL ET DU PRIX SPÉCIAL DE LA SOCIÉTÉ DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE, AU SAUT D'UNE HAIE



BRELAN ET LE SCOPS, FRANCHISSANT LE FOSSÉ A BORDS FRANCS DANS LE GRAND STEEPLE-CHASE DE DIEPPE OU ILS SE CLASSÈRENT PREMIER ET SECOND

Les dernières épreuves du meeting de Dieppe donnèrent lieu à d'excellent sport et se terminèrent tout à l'honneur de l'écurie du baron de Nexon, dont les deux pouliches Ardèche et La Malfiera remportaient respectivement le Prix d'Amphitrite et le Critérium de Dieppe.

ARDÈCHE, qui certes doit être placée parmi nos meilleures pouliches de l'année, confirmait dans le PRIX D'AMPHITRITE (2.400 mètres) ses dernières bonnes performances et notamment sa victoire dans le Prix de Malleret en devançant Marozia, Hiéville et Sainte Gemme.

LA MALFIERA enfin, qui depuis ses débuts victorieux à Amiens n'avait connu qu'une défaite au Tremblay dans le Prix Bougie, où elle succombait derrière Alerthe VI, s'adjugeait le CRITÉRIUM DE DIEPPE (1.200 mètres) avec une facilité dérisoire sur Satyresse, Le Ritto et Cidaria, qui se classaient dans l'ordre.

Ne clôturons pas le meeting dieppois sans consacrer quelques mots aux classiques steeple-chases qui, à leur ordinaire, furent des plus mouvementés et donnèrent lieu à de nombreuses chutes et dérobades.

CORÉEN II, un habitué de ce parcours, s'adjugeait tout d'abord le Prix Spécial de la Société des Steeple-Chases et le Prix de Rosendal, mais il tombait dans le Grand Steeple-Chase de Dieppe, où Brelan, piloté par le marquis d'Orgeix, s'assurait une facile victoire, devançant de 10 longueurs Le Scops et

Méphisto, qui seuls terminaient le parcours sans embûches.

*
**

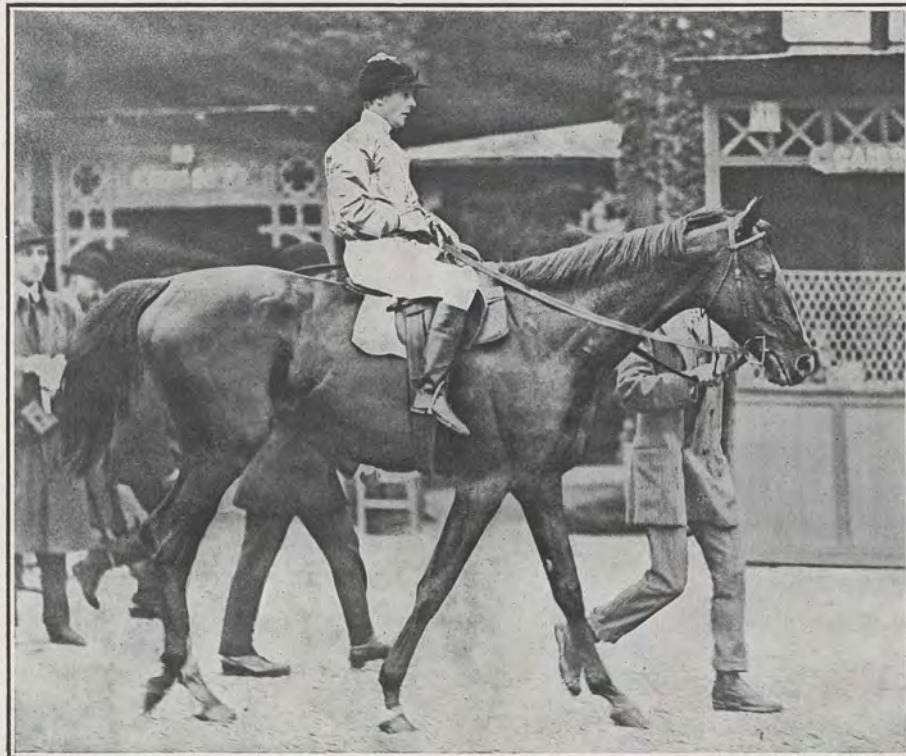
La réouverture de la saison parisienne donnée le 31 août, à Chantilly, ne fut certes pas favorisée par le beau temps et n'attira qu'un public assez restreint.

Le programme de cette réunion n'offrait, il est vrai, rien de bien transcendant. Deux épreuves réservées aux jeunes chevaux voyaient Monétrie s'adjuger le Prix de la Nonette devant l'invincible Highly

et Mont d'Or, qui semble enfin avoir trouvé la bonne forme, remporter le Prix de Saint-Léonard, devant Lathyrus et Amilcar, récents vainqueurs.

L'épreuve la plus richement dotée de cette journée, le Prix de Chantilly (3.500 mètres), revenait au vétérinaire PHILIPPE II qui, amené en excellente condition, l'emportait aisément devant Pendragon, Orsonville, Rasoir et Cassin.

Le cheval du comte de Saint-Phalle, qui n'avait pas paru sur nos hippodromes depuis juin dernier, époque où il enlevait le Prix La Moskowa et se classait second du Prix Rainbow et de la Coupe, semble avoir conservé son excellente forme du début de l'année et doit faire brillante figure dans les épreuves de fin de saison réservées à nos stayers.



CHANTILLY, 31 AOÛT. — PHILIPPE II (G. CLOUT), CH. AL., NÉ EN 1908 PAR PATRON ET PÉNÉLOPE APPARTENANT AU COMTE DE SAINT-PHALLE, GAGNANT DU PRIX DE CHANTILLY



LA PROMENADE A CHEVAL SUR LA PLAGE DE DEAUVILLE

EN NORMANDIE

DEAUVILLE, la coquette plage normande, séjour préféré de tous nos sportsmen durant le mois qui vient de s'écouler, vit, comme bien on pense, bon nombre de ses fidèles se livrer à la pratique de la bonne et saine équitation. Élégants cavaliers et gracieuses amazones se rencontraient nombreux chaque matin sur la plage et piquaient quelques temps de galop avant de se retrouver, vers l'heure de midi, à la Potinière ou dans la rue Gontaut-Biron.

Profitant de la présence à Deauville de nombreux fervents de l'équitation, M. René Ballière avait mis sur pied durant la saison, dans sa propriété d'Estimenville, deux rallye-papers qui remportèrent un succès des plus complets.

C'est ainsi que le 31 juillet dernier, M. et Mme René Ballière avaient convié quelques amis pour le plaisir d'un rallye-paper à travers leurs propriétés et celles d'aimables voisins.

Au lieu du rendez-vous, sur les pentes du Mont Canisy qui dominait le merveilleux paysage de prairies et de vergers qu'on allait parcourir, s'étaient réunis à MM. René et Henri Ballière: M^{mes} Lalouet, baronne La Caze, Petit; MM. baron La Caze, vicomte d'Yanville, Schlumberger, Pelletier, comte du Cor de Damrémont, Hollier-Larousse, comte de Valori-Martineau.

On partait à quatre heures; le baron La Caze prenait la tête, descendant des ravins, sautant un passage de route, accen-



AU CHATEAU D'ESTIMANVILLE APRÈS UN RALLYE

tuant le train qui devenait tout de suite des plus vifs.

Mené comme un drag, le rallye donnait certes à ses suiveurs l'illusion de poursuivre un « pack » imaginaire de chiens anglais aux voix grêles, disparu à l'horizon. Une barrière par-ci par-là volait en éclats sous le rush du premier groupe; on passait à gué une rivière. Encore une barrière, un double, un fonce excellent, une bonne clôture pour sortir des vergers, un talus enfin et on arrivait au château d'Estimenville. Quelle bonne et agréable partie sportive! Ajoutons qu'elle se termina par le plus aimable accueil dans la belle demeure d'Estimenville, au style pur, aux lignes sobres.

Le 16 août, M. R. Ballière offrait à nouveau aux sportsmen villégiaturant en Normandie l'attrait d'un second rallye-paper. Un nouveau parcours, plus varié encore que le précédent, avait le don d'enthousiasmer tous les suiveurs, qui apprécièrent la largeur et d'aucuns même la profondeur des grands fossés et de la belle rivière à bords francs qui, succédant aux barrières et aux talus, donnaient à ce temps de galop le cachet le plus sportif et le plus mouvementé.

Remarqué dans l'assistance: M., M^{me} et M^{lle} A. Ballière,

Mme Martineau; MM. marquis de Cornulier, vicomte de Taunac-Ville-neuve, R. Palyart, comte G. Le Gonidec, vicomte de Bouteyre, Fournier

Ajoutons qu'à la suite de ces réunions, les sportsmen présents ont jeté les bases d'une Société de Drags qui est appelée, peut-être, à devenir dans ce pays, coupé de talus, de barrières et de fossés, l'émule de celle de Spa, ce que nous souhaitons de grand cœur.



UN RALLYE-PAPER AU CHATEAU D'ESTIMANVILLE



AU CONCOURS HIPPIQUE DE FOGÈRES

Concours Hippiques de Bretagne

(Suite)

Concours Hippique de Fougères

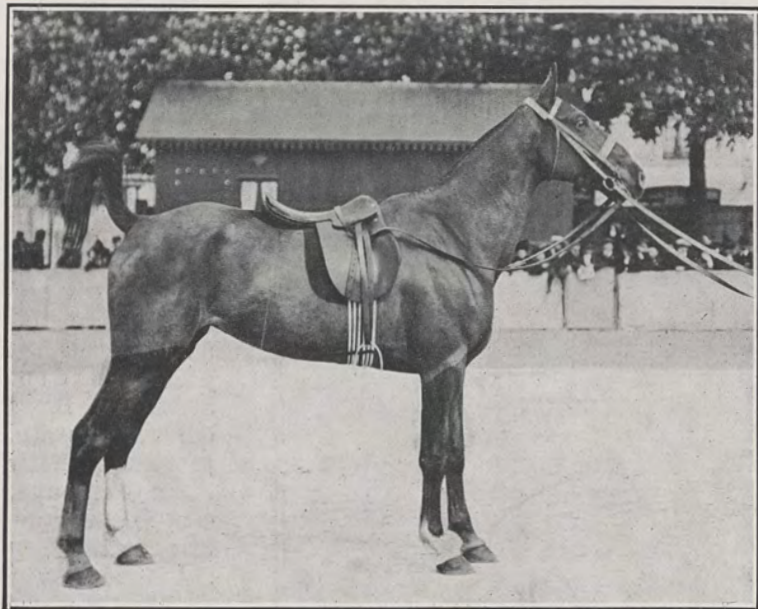
Le Concours Hippique de Fougères a eu lieu les 22 et 23 juin, dans l'enceinte du vélodrome. Un public assez nombreux y assistait, fourni surtout par les environs immédiats. La piste est suffisante pour les présentations de classe; elle est très bonne pour les épreuves d'obstacles.

Le programme comprenait des classes pour chevaux du département et de l'arrondissement, des prix régionaux pour chevaux de selle, ainsi que des épreuves d'obstacles civiles et militaires. La classe régionale d'attelage avait été supprimée cette année; cette classe était d'ordinaire la plus brillante.

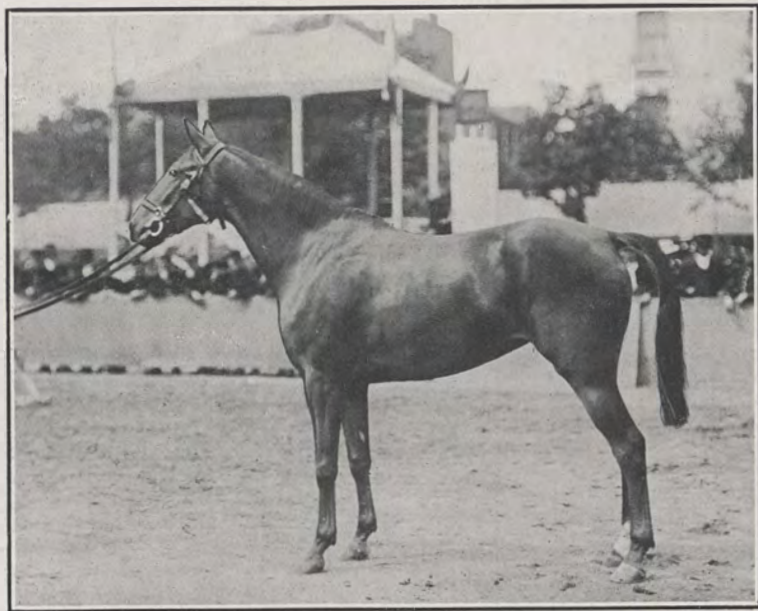


KERRIEN ET KAMICHE

A M. BOUCHER, PRIMÉS AU CONCOURS DE SAINT-BRIEUC



ÉGYPTIENNE, JUMENT ALEZANE, 5 ANS, 1 M. 60, PAR ALGER, 1/2 S.
ET COQUETTE. A M. JACQUES PERS
1^{er} PRIX DES CHEVAUX DE SELLE AU CONCOURS DE FOGÈRES



KACHEMIRE, JUMENT ALEZANE, 3 ANS, 1 M. 57, PAR B. B. TERRINGTON
ET MARUBIA A M. LE BRETON
1^{er} PRIX DES CHEVAUX DE SELLE AU CONCOURS DE SAINT-BRIEUC

Les sujets les plus intéressants dans les classes d'élevage étaient Diabolo, à M. Le Chartier, et Joyeuse, à M. Cosnard, pour l'attelage. Les chevaux de selle comptaient quelques bons sujets. Le 1^{er} prix, Egyptienne, à M. Jacques Pers, d'Avranches, est d'un bon modèle et galope bien ; le second, Jean Bart, un produit de l'élevage de Corlay, à M. de Lamarzelle, est un cheval plaisant qui a de bonnes allures.

Les épreuves d'obstacles donnèrent lieu à quelques jolis parcours. Au reste, la Société Hippique de Fougères prend, généralement, assez soin de l'édification de ses obstacles, qui sont très appréciés des concurrents. Le Prix des Dames revenait à Gargantua, à MM. Cossé et Chevalier-Ruffigny, et Gay Boy, à MM. de Salins et Cossé, s'adjugeait la Coupe. La Coupe militaire était gagnée enfin par Eglantine, à M. le capitaine Thomas.

Concours Hippique de Saint-Brieuc

La Société Hippique des Côtes-du-Nord donnait son Concours à Saint-Brieuc, les 4, 5 et 6 juillet, sur l'emplacement ordinaire du Champ de Mars. Le programme ne comportait que trois journées cette année, mais les épreuves n'y subirent aucune modification, et le public y fut aussi nombreux que par le passé. Le Concours de Saint-Brieuc, qui est l'un des plus anciens de Bretagne, est à coup sûr un des plus suivis, car il est, avec celui de Brest, un de ceux qui offrent le plus d'intérêt ; aussi le côté sportif est-il agrémenté d'une réunion mondaine très select

Il comptait des classes d'attelage et de selle, départementales et régionales, ainsi que des épreuves d'obstacles civiles et militaires, dotées d'environ 14.000 francs de prix.

Au catalogue étaient inscrits 95 chevaux, contre 115 en 1912. Cette diminution portait surtout sur les chevaux d'attelage, qui semblent être plutôt en décroissance dans la région de Corlay, laquelle

s'oriente de plus en plus vers l'élevage du cheval de selle. C'est de ce côté que doivent actuellement se porter les efforts, dans un centre où les poulainières sont assez près du sang, ce qui est le cas à Corlay. Mais allier le sang pur à des mères déjà trop menues est risquer beaucoup de déchets. Des étalons bretons, d'une conformation irréprochable, petits, 1 m. 54 à 1 m. 55 maximum, près de terre, bien orientés dans leurs rayons, avec des membres robustes, de la distinction, des allures rasantes et étendues et par-dessus tout beaucoup de trempe, feraient améliorer considérablement la race de ce pays. Au reste, un produit touchant de très

près cette formule, Kachemire par B. B. Terrington, n.-a., et Marubia, jument de pur sang, est un des meilleurs produits de l'année.

Dans les classes d'attelage, le gros des succès est allé à l'écurie Boucher, qui obtenait la médaille d'or pour son ensemble. Nous avons, dans les précédents Concours, étudié la plupart de ces chevaux : Kérennèque (1^{er} prix, 8^e classe); Kalmouth (2^e prix); Invincible (1^{er} prix, 11^e classe); Jacob (2^e prix, 12^e classe); Juno et Javanaise, qui a été peu favorisée dans son classement.

La production de Corlay, qui était inférieure à ce que l'on trouvait d'ordinaire dans les classes d'attelage, était par contre en progression dans ses chevaux de selle. On y remarquait une vingtaine de sujets, presque tous de 3 ans, dont quelques-uns, du reste, se trouvaient à Brest. Kéravel par Pedlar, pur sang, à M. Le Breton, 1^{er} prix des 4^e et 10^e classes; Kachemire, 1^{er} prix des 3^e et 9^e classes, au même. Issue d'un hackney, B. B. Terrington, et d'une jument de pur sang, Marubia, cette pouliche, d'une taille moyenne, 1 m. 57, est très compacte, près de terre, profonde dans sa poitrine ; elle a l'épaule assez juste, les jarrets bien orientés ; on peut lui reprocher une encolure un peu courte. Elle est très équilibrée, très juste dans ses allures et dénote une qualité rare. Savonnette, Kanitère, Kaboul, primés en tête. Lady, 5^e prix de la 10^e classe, pour laquelle le jury s'est montré, nous semble-t-il, un peu sévère, est une jument d'un modèle sérieux, qui n'a contre elle que son action un peu restreinte au trot. Nous citerons aussi Kaboul, 4^e prix de la 9^e classe, à M. Rivoalan. Ce fils de Diego, qui était peut-être l'animal le plus distingué, est très plaisant en mouvement. On lui reproche au repos d'être un peu léger dans son ensemble

et de manquer dans son milieu. Nous avons trouvé que les poulains de 3 ans étaient soumis à des épreuves un peu sévères et trop répétées, choses préjudiciables à l'avenir de jeunes chevaux. La presse sportive locale ferait œuvre judicieuse en faisant remarquer cet état de chose, et nous souhaitons qu'elle parvienne à y faire apporter les modifications utiles.

Les épreuves d'obstacles avaient réuni peu de concurrents. Les parcours étaient assez sévères, puisque aucun concurrent n'a pu se classer sans faute, et cependant nous avons là des premiers ténors.

Assillante, à M. le capitaine Poivrel, montée par le lieutenant P. de Clerville, s'adjugeait le Prix militaire, tandis que Galba, à M. le lieutenant P. de Clerville, gagnait la Coupe militaire.

Galopin (M. P. de Clerville) se classait premier dans le Prix de la Ville de Saint-Brieuc. Poltron, à M. Gaude, s'adjugeait le Prix des Dames, et la Coupe revenait enfin à Amoureux. (A suivre).

A. LE COMTE.



AMOUREUX, MONTÉ PAR M. DE CLERVILLE
GAGNANT DE LA COUPE DE SAINT-BRIEUC
FRANCHISSANT LA BANQUETTE



UNE JEUNE FILLE OFFRANT UNE COUPE DE CHAMPAGNE
A L'ENTRÉE DU PARC A MOUTONS, PENDANT LE PARCOURS DE CHASSE A SAINT-BRIEUC



L'EXAMEN DES YEARLINGS AU TATTERSALL

Les Ventes de Yearlings à Deauville en 1913

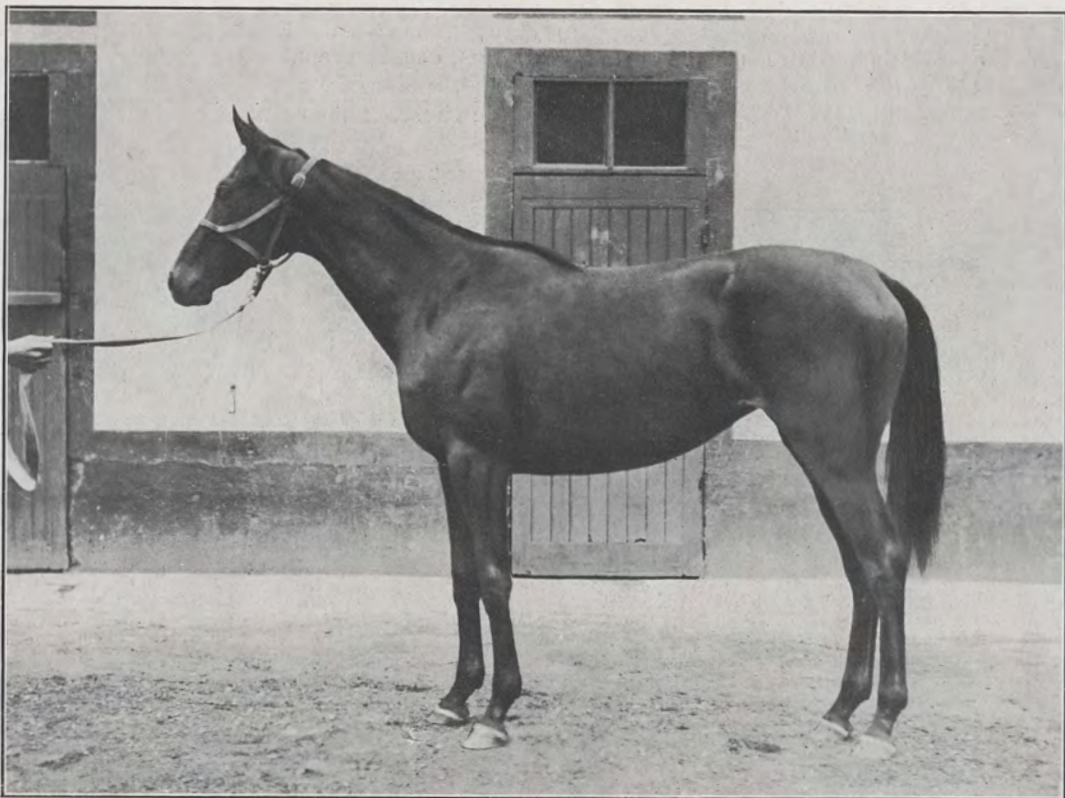
IL faut avouer que nous étions arrivés à Deauville sur une fâcheuse impression : la grande plage élégante n'offrait pas tout à fait, au début du meeting, la même animation, les « mêmes signes manifestes de richesse » que l'année précédente ; on pouvait circuler dans la rue Gontaut-Biron ; le casino, le cercle n'offraient pas le même aspect. Et, signe inquiétant : « Il est inutile de s'habiller pour le soir », me disait une de nos plus gracieuses artistes. Mais, me direz-vous, le lien qui unit le sport et le snobisme n'est pas bien étroit ! Ce n'est pas mon avis ; dans la vente aux enchères où les noms des gros acquéreurs sont répétés à tous les échos, dans toutes les statistiques, il entre une bonne part d'orgueil, mitigé, il est vrai, par la question « gros sous ». Tel cheval a été payé tant, aux ventes après les courses, par M. Un tel ; pendant quelque temps, c'est l'homme de la minute.

Toutes les prévisions pessimistes se sont vite dissipées. D'une façon générale, les year-

lings se sont bien vendus et leur moyenne d'achat est bonne. Au point de vue amour-propre, le résultat est aussi satisfaisant. Les étrangers sont venus s'approvisionner à notre grand marché : les Russes, les Américains du Nord et du Sud ont apporté leur large appoint.

Il y a toujours des mécontents, les possesseurs de fruits secs sont retournés bredouille ; aux ventes, il faut amener des animaux bien établis et de naissance fashionable. Et vous êtes à peu près sûr de trouver preneur à des prix suffisamment rémunérateurs.

Quoique nous n'ayons pas eu cette année de yearling de cent mille francs, quelques enchères ont été assez belles. De même, à l'encontre de 1912, où les dix sujets de tête étaient restés aux écuries de propriétaires étrangers, les gros prix ont été donnés par des propriétaires faisant courir en France. Le record cependant doit être attribué à un sportsman d'outre-Atlantique, M. Sanford, propriétaire américain, qui veut monter en France une écurie de courses et un élevage ;



RED CROSS, 1^{er} BAIE, PAR MACDONALD II ET REINE DE NAPLES, PROVENANT DU HARAS DE LA RABLAIS
ACHETÉE 64.500 FRANCS PAR M. J. SANFORD, LE PLUS GROS PRIX ATTEINT EN 1913

aussi, dans ses achats, les pouliches figurent-elles dans une large proportion. Il a été le plus gros client.

Voilà la physionomie générale de ces grandes vacances.

*
**

La parole est maintenant à la statistique qui, malgré le dicton, n'est nullement menteuse.

On a amené aux ventes de 1913, 572 animaux; 312 ont été vendus pour 2.561.525 francs; on en a donc retiré 260.

La moyenne des animaux vendus ressort donc à 8.210 francs.

Voici les chiffres des années précédentes :

	Chevaux présentés	Vendus	Total
1903...	263	247	725.000
1904...	424	203	910.000
1905...	378	247	1.433.000
1906...	497	260	1.550.000
1907...	490	278	1.800.000
1908...	507	336	1.853.000
1909...	609	285	1.977.000
1910...	541	298	1.695.000
1911...	421	267	1.883.000
1912...	487	332	2.348.000
1913...	572	312	2.561.525

Ce qui ressort de ce petit tableau, c'est l'augmentation constante.

Si cette année on a moins vendu que l'an dernier, la somme des achats est supérieure.

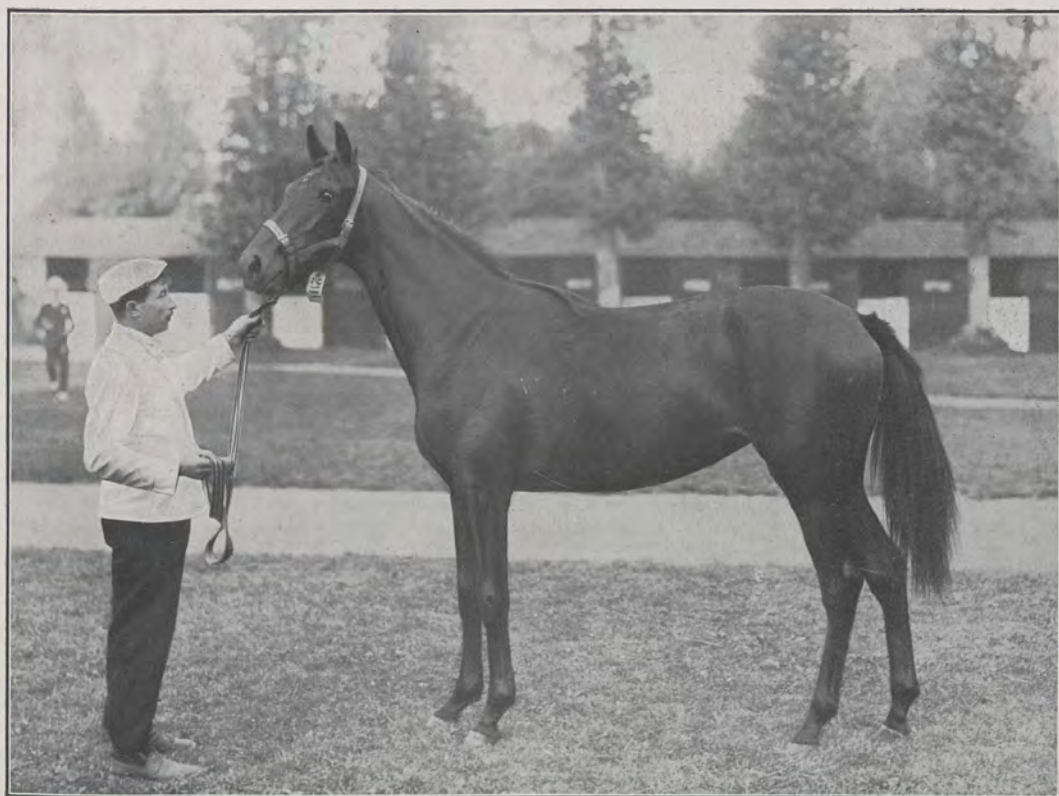
Voici la moyenne des exercices :

	Moyenne des chevaux présentés	Moyenne des chevaux achetés
	Francs	Francs
1903...	2.945	4.400
1904...	2.810	4.400



XANTUS, Pⁿ ALEZAN, PAR GREY PLUME ET KILDONAN, PROVENANT DU HARAS DE CHEFFREVILLE ACHETÉ 63.000 FRANCS PAR M. J. PRAT

1905	3.800	3.700
1906	3.150	6.000
1907	3.200	5.600
1908	3.650	5.500
1909	3.246	6.842
1910	3.343	5.687
1911	4.400	7.053
1912	4.821	7.072
1913	4.475	8.210



DESIDERIA, P^o B. B., PAR DORICLES ET COMMON DANCE, PROVENANT DU HARAS D'AUTEUIL ACHETÉE 60.000 FRANCS PAR M. EDMOND BLANC

Je pourrais ajouter ici les poulains vendus à l'amiable, mais ces chiffres embrouilleraient ma statistique, car l'établissement Chéri n'a communiqué que le chiffre global de ses ventes amiables, portant également sur des yearlings, foals, poulinières et étalons.

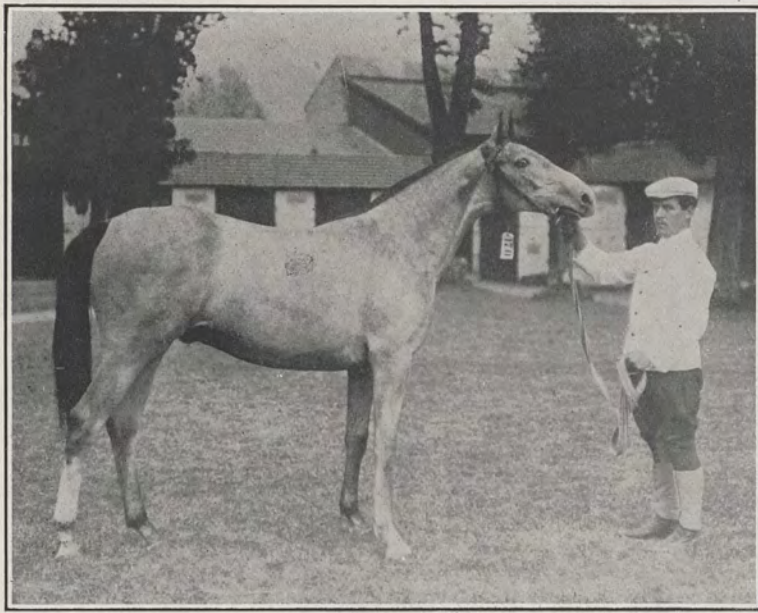
On peut toutefois se faire une idée de l'importance de ces transactions; le total des ventes amiables chez Chéri s'est élevé à 325.350 francs.

Le Tattersall Français, uniquement en yearlings, a atteint 88.000 francs; mais, je le répète, ces chiffres, tout en étant très intéressants, ne peuvent servir à la statistique générale.

83 yearlings atteignaient 10.000 francs. On en comptait 52 en 1910, 56 en 1911 et 71 en 1912. Le progrès est donc concluant.

Ces 83 yearlings réalisent une somme totale de 1.755.000 francs, soit un prix moyen de 21 000 francs environ, alors qu'en 1910 le prix moyen des yearlings de tête était de 17.900 francs, en 1911 de 18.500 francs et en 1912 de 19.100 francs. Ainsi donc tout a augmenté, le nombre des animaux payés plus de 10.000 francs et leur moyenne.

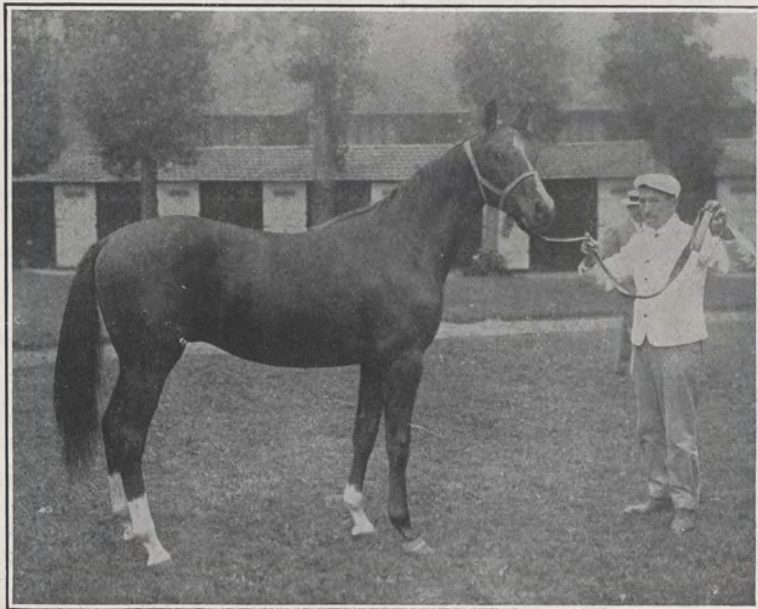
Le résultat est très satisfaisant pour ceux qui s'attachent à bien produire et qui... ne lésinent pas.



INGAMBE II, Pⁿ GRIS, PAR MAXIMUM ET DÉGOURDIE, PROVENANT DU HARAS DE PEPINVEST, ACHETÉ 21.000 FR. PAR M. LE BARON GOURGAUD

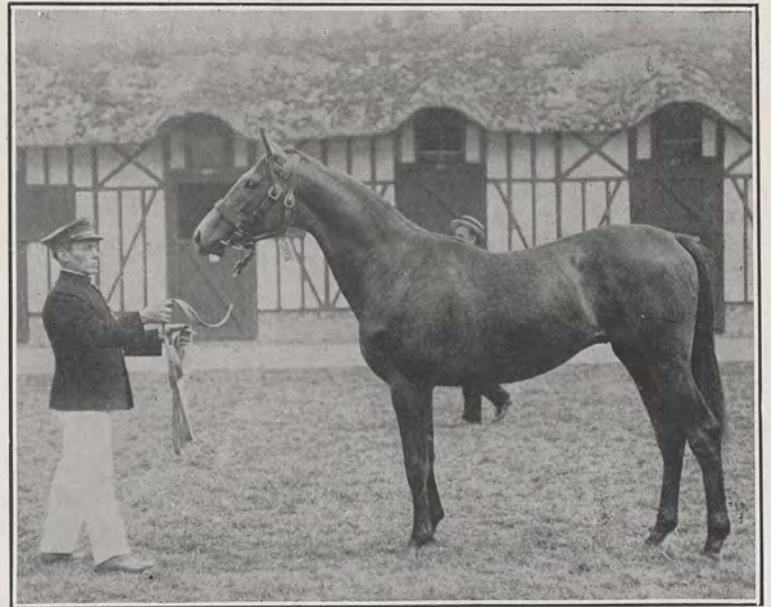
Voici la liste des yearlings qui ont atteint 10.000 francs :

YEARLINGS	PÈRES	ÉLEVAGE DE		ADJUGÉ A	Francs
		MM.	MM.		
Red Cross.....	Macdonald II.	C ^{te} Paul de Pourtalès	Sanford.....	64.500	
Xanthus.....	Grey Plume.	Comte de Berteux...	Jean Prat.....	63.000	
Desideria.....	Doriclés.....	Jean Joubert.....	Edmond Blanc.....	60.000	
Xylon.....	Grey Plume.	Comte de Berteux...	Widener.....	55.000	
Vladislav.....	Gouvernant.	R. Palyart.....	Baron Gourgaud...	49.000	
Indiscret.....	Maximum.....	Comtesse Le Marois.	Widener.....	44.000	
Congressiste.....	Phoenix.....	C ^{te} Paul de Pourtalès	Mantacheff.....	37.000	
Henley.....	Rabelais.....	C ^{te} de Nicolay et de Gheest.	Widener.....	37.000	
Intempérant.....	Maximum.....	Comtesse Le Marois.	Baron Gourgaud...	35.200	
Champ d'Azur.....	Oversight.....	Maurice Ephrussi...	Olry-Rœderer.....	35.000	
Monsieur Blaise.....	Rabelais.....	C ^{te} de Nicolay et de Gheest.	San Miguel.....	32.000	
Syrias.....	Fourire.....	Mme Veuve Ricard...	Olry-Rœderer.....	32.000	
Royal Eagle.....	Phoenix.....	L. Bedout.....	W.-K. Vanderbilt...	31.200	
Le Pras.....	Gorgos.....	Gaston-Dreyfus.....	San Miguel.....	31.000	
Slogan.....	Strozzi.....	C ^{te} H. de Pourtalès...	Bon M. de Rothschild	31.000	
Valencia.....	Rabelais.....	C ^{te} de Nicolay et de Gheest	C ^{te} de la Cimera...	31.000	
Spumante.....	Polymelus.....	M ^{me} Lemaire de Villers	Sanford.....	30.100	
Vitellius IV.....	Quintette.....	Comet.....	Sanford.....	30.000	
Aigueperse.....	Rabelais.....	C ^{te} de Nicolay et de Gheest	Deutsch de la Meurthe	28.000	
Quartz Rock.....	Gost.....	Jean Joubert.....	Martinez de Hoz.....	28.000	
Graminée.....	Phoenix.....	Baronne Angellier...	Deutsch de la Meurthe	26.500	
Ordre du Roy.....	Chulo.....	Baron de Bray.....	Jean Prat.....	26.000	
La Leitha.....	Mordant.....	C ^{te} H. de Pourtalès...	Sanford.....	25.200	
Vieux Lapin.....	Kilgl. ou Rabel.	C ^{te} de Nicolay et de Gheest	A. Pellerin.....	24.000	
Pepio.....	Querido.....	C ^{te} F. d Andigné.....	Bon M. de Rothschild	22.500	



SIXTAIN, Pⁿ ALEZAN, PAR UNCLE ET DOUBLE SIX, AYANT APPARTENU A M. CHARLES KOHLER, ACHETÉ 20.000 FR. PAR M. OLRÏY-RŒDERER

Sleep Well....	Go to Bed...	Comte Foy.....	Olry-Rœderer.....	22.500
Potius Mori..	Saint Bris...	Comte Dauger.....	Jean Prat.....	22.100
Ingambe III..	Maximum....	Comtesse Le Marois.	Baron Gourgaud...	21.000
Le Clou.....	Gorgos.....	Gaston-Dreyfus.....	Marquis de Ganay..	20.500
Lautaret.....	Saint Damien	Gaston-Dreyfus.....	G. Wattinne.....	20.500
Qui l'Aura...	Macdonald II.	De Gasté et Garin...	San Miguel.....	20.500
Pâte d'Amande..	Northeast...	M ^{me} Lemaire de Villers	Sanford.....	20.000
Sixtain.....	Uncle.....	Kohler.....	Olry-Rœderer.....	20.000
M. le Duc.....	Tarquin.....	M ^{me} H. Say.....	Olry-Rœderer.....	19.800
Mr. of the Hounds	Mordant.....	De Gasté et Garin...	Olry-Rœderer.....	19.500
Xylophone....	Grey Plume.	Comte de Berteux...	A. Pellerin.....	19.000
Gell.....	Chaleureux.	Duret.....	Bodendorfer.....	19.000
Regina Coeli..	Northeast...	M ^{me} Lemaire de Villers	Sanford.....	18.100
Nouehka.....	Saint Damien	Gaston-Dreyfus.....	Sanford.....	17.000
Xanthippe....	Grey Plume.	Comte de Berteux...	Duryea.....	17.000
Linsem.....	Gambaiseuil.	Léon Houel.....	A. Pellerin.....	16.500
Savoir Vivre..	Collar.....	Baronne Angellier...	Michel Calmann...	16.200
Clairret.....	Presto.....	Baron de Palaminy.	Duryea.....	16.000
Haki.....	Rabelais.....	C ^{te} de Nicolay et de Gheest	Michel Calmann...	16.000
Lisette IX....	Mordant.....	Maurice Ephrussi...	Widener.....	16.000
Ornon.....	Saint Damien	Gaston-Dreyfus.....	Sanford.....	16.000
Massillon....	Biniou.....	Comet.....	Levylier.....	15.700
Ducle.....	Fifre II.....	Baron de Caters.....	Jean Prat.....	15.500
Tennis.....	L'Inconnu...	Chédeville.....	Deutsch de la Meurthe	15.500
Triomphale...	Are de Triomphe..	Mme Lemaire de Villers	Sanford.....	15.100
Golden Silence	Oversight...	Delorme et Deapalme	Baron Gourgaud...	15.000
Widor.....	Wildfowler..	Chéri-Hallbronn...	Olry-Rœderer.....	15.000
Xyride.....	Grey Plume.	Comte de Berteux...	James Hennessy...	15.000
Pr. d. Poireaux.	Imprenable..	Duret.....	Sachs.....	14.500
Pont de Clair	Saint Damien	Gaston-Dreyfus.....	Prince Murat.....	14.000
Sleeping Car..	Fourire.....	Chédeville.....	Ch. Villatte.....	13.500
Larnaca.....	Darley Dale.	Duret.....	Bodendorfer.....	13.500



XYLOPHONE, POULAIN BAI, PAR GREY PLUME ET NUN MONKTON PROVENANT DU HARAS DE CHEFFREVILLE, ACHETÉ 19.000 FRANCS PAR M. A. PELLERIN

Hiatus.....	Or du Rhin II	Delorme et Delapalme	Olry-Rœderer.....	13.200
Royal Ecossais.	Macdonald II.	Mme H. Say.....	Ch. Villatte.....	13.200
Mind the Paint.	Phoenix.....	Comte Paul de Pourtalès.	Ch. Villatte.....	13.100
Mont Cenis...	Saint Bris...	Maurice Ephrussi...	Ternynck.....	13.000
Ronald.....	Macdonald II.	Perquet.....	Kélékian.....	13.000
Maupin.....	Gorgos.....	Gaston-Dreyfus.....	W.-K. Vanderbilt...	12.500
Le Charme....	Ex Voto.....	Baron de Palaminy.	Marquis de Ganay..	12.200
Le Typhon....	Forfarshire.	Mme du Temple...	De Paula Machado.	12.100
Caramel.....	Fourire.....	C ^{tes} de L.-St-Jal et de B.-Chalus	Jean Stern.....	12.000
Us Marines...	Chulo.....	Baron de Bray.....	Henriquet.....	12.000
Hors Pair....	Querido.....	C ^{te} de Nicolay et de Gheest...	Cousino.....	11.500
Le Petit Poucet.	Vinicius.....	C ^{tes} de L.-St-Jal et de B.-Chalus	Jean Stern.....	11.000
Le Serpent...	Mordant.....	Maurice Ephrussi...	Bon M. de Rothschild	10.500
Paradentia...	Strozzi.....	Comte H. de Pourtalès	Martinez de Hoz...	10.500
Sire de Malleret.	Fourire.....	Marquise d'Escayrac.	Bon Maurice de Nexon	10.500
Rugosa.....	Plum Tree...	Marquise d'Escayrac.	Olry-Rœderer.....	10.400
Triple Sec...	Biniou.....	E. et T. Boucherot...	H. André.....	10.200
Rosy Bell....	Go to Bed...	Baron de Caters.....	Prince J. de Broglie	10.200
Champgoubert.	St Wolf....	Baron de Caters.....	Deutsch de la Meurthe	10.000
Early.....	Le Sagittaire	Richou.....	Ch. Villatte.....	10.000
Ipéca II.....	Maximum....	Comtesse Le Marois.	Prince Jean de Broglie	10.000
Aiglette.....	Northeast...	H. Noury.....	Michel Lazard...	10.000
Le Maroc....	Rataplan...	Daubé.....	James Hennessy...	10.000
Lord Blair...	Galvani.....	Marquise d'Escayrac.	James Hennessy...	10.000
Sospelle.....	Prestige.....	C ^{te} de Nicolay et de Gheest	Martinez de Hoz...	10.000
Visconti II...	Hébron.....	Comte de Lary de Latour...	C ^{te} E. de Boisgelin.	10.000

TOTAL..... 1.755.000

(A suivre.)

RAYMOND ISABEL.

L'OUVERTURE DE LA CHASSE

L'OUVERTURE a-t-elle eu lieu trop tôt cette année ? Oui, répondit-on de plusieurs côtés, lorsqu'au début du mois d'août, l'arrêté ministériel vint en fixer la date au 31. Et l'argument mis en avant — le seul valable d'ailleurs — reposait sur le développement tardif du gibier. Or, à un mois de ces discussions, au lendemain de l'ouverture elle-même, on peut dire que cette dernière, d'une façon générale, a été assez convenablement choisie.

Le mauvais temps qui, en certaines régions de la France, dans la Sarthe, la Mayenne et certaines plaines de Seine-et-Oise, a sévi au moment de la couvaison, a détruit des quantités considérables de perdreaux. Bon nombre de levrauts ont eu également à souffrir et l'humidité en certains endroits a été préjudiciable aux faisans. C'est ainsi que sur bien des terrains, il y a des compagnies de recoquetages dont les jeunes ne sont peut-être pas encore actuellement très vigoureux. Mais, d'un autre côté, là où le mauvais temps n'a fait aucun ravage, les oiseaux étaient et sont encore magnifiques, gros, bien volants et les compagnies atteignaient couramment seize, jusqu'à dix-huit et même vingt sujets. Sur les diverses chasses que nous avons pu parcourir et qui sont très éloignées les unes des autres, depuis le Centre et la Champagne jusqu'aux environs de Paris, nous avons pu faire les mêmes constatations heureuses : le gibier y est abondant.

Ainsi l'ouverture à la fin août ne semble pas avoir été d'une précocité nuisible. Si, sur certains territoires, le droit de chasse aurait pu n'être accordé que huit jours plus tard, le mal possible pouvait être évité. Deux cas peuvent se présenter : ou bien la chasse est banale, ou bien elle est gardée. Dans le premier cas, c'est bien facile, le maire, s'il tient au gibier de sa commune, n'avait qu'à prendre un arrêté reculant momenta-

nément l'ouverture, c'est son droit ; dans le second, c'était encore plus simple, le propriétaire, le locataire, le président de la Société devaient s'interdire ou interdire aux sociétaires de chasser pendant huit ou quinze jours : on aurait attendu le bon moment. Ce procédé n'est d'ailleurs pas une nouveauté, il est assez fréquemment employé et tend à se généraliser. Quand on a le souci de la densité cynégétique de son territoire, ne conviendrait-il pas de faire preuve de sagesse ?

Et, maintenant, à quoi devons-nous cette abondance relative de gibier ? Elle s'explique parfaitement. Une remarque a pu être faite depuis longtemps : c'est qu'une bonne année est toujours consécutive à une mauvaise. Or, la saison dernière l'a franchement été. Partout les chasseurs ont eu les plus légitimes raisons de se plaindre, le mauvais temps qui n'a cessé de contrarier le mois de l'ouverture avait rendu le gibier inabordable et la plupart des carnets de chasse ont enregistré des chiffres nettement inférieurs à la

moyenne. On a donc moins tué qu'à l'ordinaire et on a, par conséquent, laissé sur les territoires beaucoup plus de reproducteurs, ce qu'on appelle de la graine. Il est incontestable que si cette dernière n'existe qu'en petite quantité, l'élevage naturel ne pourra jamais être merveilleux. Il pourra faire beau temps, les récoltes

pourront être propices au développement des jeunes, toutes les circonstances favorables pourront coïncider, on ne pourra rien faire sans rien. C'est pourquoi forcément, la destruction ayant été empêchée l'année dernière, les couples ont pu se former nombreux. Une autre raison peut être mise en avant, elle est très exacte et se trouve être justement celle qui, ayant contrarié l'agriculteur, a fait le bonheur du chasseur. Les fourrages ont été très en retard cette année ; en beaucoup d'endroits, c'est trois semaines, un mois même après l'époque habituelle



AU FAISAN SOUS BOIS



UN INSTANT DE REPOS

qu'on les a coupés. Les perdrix qui y avaient niché avaient pu ainsi mener à bien leur éclosion et même donner à leurs perdreaux la vigueur nécessaire pour fuir devant la terrible faucheuse. De multiples massacres ont été ainsi évités et si l'on songe que parfois les machines réduisent de cinquante pour cent l'effectif ailé d'une chasse, on se rendra compte de toute la satisfaction que l'on peut éprouver à constater qu'elles ne pourront fonctionner que quand elles ne seront plus dangereuses. Mais elles le sont, hélas ! encore trop souvent.

*
**

L'ouverture va rendre l'actualité à une question qui devient de plus en plus inquiétante pour les propriétaires de grands domaines cynégétiques : c'est le recrutement des batteurs. Il devient aujourd'hui excessivement difficile de se procurer des hommes ayant les qualités requises pour exercer un métier occasionnel sans doute, mais qu'on ne peut parvenir à bien pratiquer que si l'on a acquis une certaine expérience.

Nous qui, par goût et par enthousiasme, plaçons au-dessus de tout, la chasse au chien d'arrêt, pourrions nous désintéresser d'une crise concernant un sport très différent du nôtre. Mais nous ne saurions le faire, par respect d'abord pour le plaisir des autres, par égoïsme ensuite, et parce qu'enfin elle peut avoir de salutaires effets pour l'avenir.

La battue est une forme de la chasse qui, devenue surtout un exercice de tir, n'en a pas moins beaucoup de noblesse et de grande allure : c'est donc un sport qui a droit à tous nos égards.

Mais sans la battue, que deviendrons-nous, que deviendront tous les chasseurs au chien d'arrêt ? N'est-ce pas elle qui, nécessitant l'élevage de centaines et de milliers d'oiseaux sur chacun des domaines où on le pratique, entretient notre gibier, propage et perpétue la race tout autour de ces derniers ? C'est elle qui est la cause de tous ces centres de production auxquels s'approvisionnent indirectement beaucoup de chasseurs et qui leur permet de faire encore usage de leurs fusils. Voilà pourquoi nous sommes égoïstes.

Enfin, si la crise des rabatteurs devait éloigner de la battue quelques propriétaires — ce qui déjà s'est produit — n'est-ce pas pour mieux les ramener au chien d'arrêt et à son sport ? Pouvons-nous ne pas nous en réjouir ?

Mais, dira-t-on, un batteur, est-ce donc si difficile que cela à se procurer ? Non et oui. Non, parce que le premier bûcheron venu, le premier ouvrier de culture inoccupé, n'importe qui peut s'y mettre. Oui, parce que si la réussite d'une battue dépend presque entièrement de la science du garde-chef qui la dirige généralement, il est

essentiel que chacun de ses hommes réponde immédiatement aux indications qu'il donne. C'est de la cohésion et de l'harmonie qui doivent exister entre les divers éléments d'une ligne de batteurs que résulte la bonne exécution de la besogne. Ces mouvements d'ensemble sont analogues à ceux que des soldats exécutent. Les commandements doivent être exacts, c'est vrai, mais il est indispensable que chaque homme sache ce qu'il a à faire.

Or, les batteurs se sont aperçus que leur métier était suffisamment délicat pour leur permettre d'y trouver

un prétexte à des exigences, et ce sont ces exigences qui sont la cause du malaise. L'esprit de syndicalisme a fait son apparition là comme ailleurs et ses effets s'y sont déjà manifestés. Les conjurera-t-on, c'est-à-dire parviendra-t-on à donner satisfaction aux uns comme aux autres, c'est ce qu'il faut souhaiter, mais la tâche paraît rude et le mal semble progresser rapidement.

Or, la grosse difficulté du problème réside justement dans ce que le recrutement de ces auxiliaires ne peut se faire que sur place. Il est impossible, sans augmenter les frais d'une façon considérable — et ils le sont déjà suffisamment — de faire venir d'autre part que des villages environnants les hommes dont on a besoin. Et quand même, pourrait-on, pour quelques journées de chasse échelonnées sur trois ou quatre mois, déplacer des hommes qui viendraient de loin ? Encore faut-il procéder à un choix entre les postulants ; sans exiger de ces hommes des garanties exagérées, il est nécessaire de les connaître et de ne pas s'adresser à n'importe qui. Le régisseur, le garde-chef qui ont charge de ce recrutement se trouvent donc en présence d'individus qui connaissent leur force et le font sentir. C'est pourquoi il est probable que le problème n'aura sa solution que dans la capitulation des maîtres obligés d'augmenter les salaires et de faire à leurs rabatteurs les avantages qu'ils réclament. C'est, hélas ! la loi du progrès.

JACQUES LÜSSIGNY..



IL FAIT CHAUD DANS LA PLAINE



COMMENT ON SE DESALTÈRE !

CHRONIQUE SPORTIVE

LE NOUVEAU STADE DE BERLIN

LES récents championnats du monde du cyclisme qui viennent de se disputer en Allemagne eurent pour théâtre — les championnats amateurs du moins — le nouveau Stade Olympique de Berlin, où doit se disputer, en 1916, la VI^e Olympiade, et il nous paraît nécessaire, au lendemain de ces grandes épreuves, de décrire l'installation merveilleuse de ce nouveau Stadium qui verra, en 1916, une des plus belles manifestations de l'athlétisme mondial.

Situé à quelque huit kilomètres du centre de Berlin, en bordure de cette vaste artère rectiligne nouvellement créée qui relie la capitale allemande à la forêt de Grönnewald, le nouveau Stade fut commencé en 1907 et achevé au début de cette année. C'est certainement le mieux installé de tous ceux qui existent en Europe. Il n'a pas l'aspect décoratif et artistique de celui de Stockholm, mais il répond à son emploi, il correspond, du reste, à ce qu'étaient autrefois les stades antiques, creusés dans le sol, avec leurs gradins naturels s'étageant en pente douce et sur lesquels le peuple venait s'asseoir.

C'est dans la forêt de Grönnewald, au nord-ouest de Berlin et au centre du champ de courses de Grönnewald qui appartient à l'Union Club de Berlin, le Jockey-Club allemand, que le Stade a été creusé.

Il occupe une énorme excavation, sur les flancs de laquelle se dressent des tribunes et des loges susceptibles de contenir plus de trente mille personnes.

La forme n'est pas classique. C'est un ovale allongé ; sur l'une de ses parties longues, en encoche, a été creusée une piscine de natation de 25 mètres de large et de 100 mètres de long. L'ovale cimenté, dont les virages remontent vers les loges, constitue la piste cycliste, qui mesure 666 mètres 66 de tour. Intérieurement à celle-ci, on a établi une piste en cendrée, très large, parfaitement construite com-

me sol, qui mesure cinq cents mètres de tour. Au centre, c'est une pelouse verte coupée de quelques taches sombres : espaces pour le saut en hauteur, en longueur, pour le lancement du poids et du disque. Enfin, du côté opposé à la piscine, sur 110 mètres de long, face à la tribune royale, la piste en cendrée a été élargie et dix coureurs peuvent prendre part simultanément à un 100 mètres ou à un 110 mètres haies en ligne droite.

Toutes les places sont numérotées, mais non couvertes ; seule la loge de l'Empereur — d'une architecture qui laisse peut-être un peu à désirer — permet à ses assistants d'être à l'abri de la pluie ou du soleil. Il faut ajouter qu'il était impossible de faire autrement. Le Stade de Berlin, ayant été creusé en plein centre de l'hippodrome de Grönnewald, est par conséquent encerclé par la piste hippique qui

mesure quatre kilomètres environ de tour.

Ainsi ce Stade, creusé en plein champ de courses de chevaux, constitue avec lui le plus remarquable et le plus complet des terrains de sports que nous ayons jamais vus.

Les aménagements intérieurs ne le cèdent en rien à ceux du Stade lui-même. Des vestiaires nombreux ont été prévus, abondamment pourvus d'une installation hydrothérapique complète : douches chaudes et froides, bains de pieds spéciaux pour les coureurs pédestres,

salles et lits de massage, pièces réservées pour les docteurs, les officiels et l'administration.

Un buffet réservé aux athlètes débite à boire et à manger à des prix raisonnables, mais il est interdit d'y vendre des boissons alcoolisées.

Les frais de construction du Stade de Berlin ont été couverts, pour la plus grande partie, par des membres de l'Union Club et par ce Cercle lui-même. Une Société a été constituée qui a dépensé 2.250.000 marks pour édifier cette magnifique installation, soit en monnaie française 2.812 500 francs.

Le Stade de Berlin a été, on le sait, inauguré le 8 juin dernier par l'Empereur en présence d'une délégation du Comité International Olympique. Ce jour-là, en outre des 30.000 spectateurs que contenait le Stade, il y avait sur la pelouse centrale 25.000 gymnastes ou athlètes, venus des quatre coins de l'Allemagne pour saluer celui à l'initiative de qui, on peut le dire, l'Allemagne doit de s'être signalée comme une des nations à la tête du mouvement sportif et de l'athlétisme moderne.

PAUL ROUSSEAU.

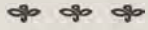


VUE GÉNÉRALE DU STADE DE BERLIN



L'INAUGURATION SOLENNELLE
DU STADE DE BERLIN EN PRÉSENCE DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

La Semaine Sportive



AVIATION

Voici les résultats officiels du *Meeting de Deauville* qui s'est clôturé le 31 août dernier :

Avions de côte, endurance : 1. *Ex æquo* Gaubert (biplan Maurice Farman, moteur Salmson système Canton-Unné, hélice Chauvière, bougies Oléo) et Renaux (biplan Farman), avec 300 milles marins.

Vitesse (250 milles) : 1. Molla (Lévêque-Salmson), en 1 h. 51 m. 4 s. 2/5; 2. Chemet (Borel-Gnomme), 2 h. 2 m. 30 s.

Epreuve de décollage : 1. Renaux et Gaubert, *ex æquo*.

Avions de bord, décollage : Caudron, à 33 mètres.

Le prix pour l'écart de vitesse n'a pas été décerné.

Dans un prochain numéro notre rédacteur sportif, Paul Rousseau, donnera les considérations techniques, que lui auront inspirées ces résultats.

**

Henri Farman, qui ne participa pas au Concours de Deauville à cause d'un retard d'engagement, a cependant tenu à présenter à la Marine un *nouveau type d'hydravion*. Dans ce but, l'appareil a été conduit au hangar Farman d'hydravions de Boulogne-sur-Mer.

Malgré les flotteurs, Henri Farman a pu prendre des virages très rapides, amerrir en vitesse ou à plat sur des vagues excessivement fortes. Il s'est ensuite amusé à aller à la rencontre du bateau venant de Folkestone, évoluant et suivant le steamer comme il le fait ordinairement.

Une des nouveautés intéressantes de cet hydravion est d'être monté sur 2 flotteurs très élastiques et pouvant se déplacer indépendamment l'un de l'autre, soit verticalement, soit l'avant seul ou l'arrière seul. En un mot, c'est un montage extrêmement élastique permettant de suivre le mou-

vement des vagues, et répondant au programme de la marine française.

**

L'excellent aviateur Pégoud a accompli sur son monoplan Blériot, les 1^{er} et 2 septembre derniers, un véritable tour de force parvenant à accomplir un *tour complet dans l'espace*.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur cet exploit qui prouve de brillante façon les qualités de sécurité de nos appareils.

CYCLISME

C'est à Leipzig que se sont disputés les *championnats du monde (professionnels)*.

Nous en rapportâmes heureusement un sur deux, grâce au vieux tacticien des courses derrière motocyclettes, Guignard, qui remporta pour la France le championnat du monde de fond, suivi à un tour de piste par Miquel (Français), lequel précédait de un tour Scheuerman (Allemand).

Quant à notre champion de France, Friol, qui disputait le championnat du monde de vitesse, il se fit battre dans les séries éliminatoires, réussit ensuite à se repêcher, mais dans les demi-finales fut battu par Rutt qui devait ensuite remporter le glorieux trophée devant Ellegaard, second, et Perchicot, un autre Français, troisième.

HIPPISME

Le *Concours Hippique d'Avranches*, doté de plus de 3 000 francs de prix, aura lieu dimanche 7 septembre prochain.

**

Le *Concours Hippique de Pornic* aura lieu les samedi 13 et dimanche 14 septembre prochains.

Au programme :

Samedi 13 : Prix d'Ouverture, 650 francs de prix; Prix de la Coupe, 1.700 francs de prix.

Dimanche 14 : Prix de Puissance, 950 francs de prix; Prix de Consolation, 575 francs de prix.

TIR

Le *Congrès International du Tir aux Pigeons* inaugurerà de la façon la plus brillante la série des réunions sportives de la prochaine saison, à Monte-Carlo.

Cette grande épreuve débutera, le 8 décembre prochain, par un Concours de fusils et cartouches au stand de la Condamine; le lendemain 9 décembre, ouverture du Congrès et, à midi, au Tir aux Pigeons : Prix du Cinquantenaire : 25.000 fr., ajoutés à une entrée de 250 fr., 1 pigeon à 27 mètres. Le 1^{er} recevra 20.000 fr.; le 2^e, 5.000 fr. et 30 0/0 des entrées; le 3^e, 25 0/0; le 4^e, 20 0/0; le 5^e, 15 0/0; le 6^e, 10 0/0. Les épreuves de ce prix se continueront le lendemain 10 décembre et le Congrès tiendra sa seconde séance. Le 11, dans la matinée : Continuation du Concours de fusils et cartouches; à midi : Prix des Nationalités : 20.000 fr. et un objet d'art de 5.000 fr. offert par M. Camille Blanc, ajoutés à une entrée de 250 francs. 9 pigeons, dont 3 à 26 m., 3 à 27 m. 50, trois à 29 m. Le gagnant du Prix recevra l'objet d'art. Le montant du prix et le reste des entrées seront partagés entre tous les tireurs inscrits dans la même nationalité que le gagnant. Dans l'après-midi, le Congrès tiendra sa troisième séance et, le lendemain 12 décembre à midi, continuation du Prix des Nationalités. Le 13 dans la matinée aura lieu la finale du Concours de fusils et cartouches; à midi, celle du Prix des Nationalités et, enfin, clôture du Congrès. Avant de se séparer, les congressistes se réuniront une dernière fois, en un banquet offert par la Société des Bains de Mer, à l'Hôtel de Paris.

Rappelons que pourra prendre part au Congrès. 1^o Tout tireur déjà admis à prendre part aux Concours de Monte-Carlo; 2^o Tout membre des grands Cercles de Paris, des capitales et des principales grandes villes; 3^o Tout membre d'une Société reconnue de Tir aux pigeons; 4^o Tout tireur, enfin, admis sur demande écrite, par le Comité des Tir aux Pigeons de Monte-Carlo.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Plusieurs hunters, irlandais, Comte Joseph Rochaid, Dinard 596

Paire jolis cobs bails, bien pareils, 5 ans, 1^m56 de taille, ayant record de 1,43 et 1,50 le km., marchant beau et vite, réelles bêtes d'amateur, 3.500 fr.; on échangerait, le cas échéant, contre perchérons ou boullonnais, valeur gardée. Hôtel d'Amade, Binche. 604

A vendre : jument, par le Roi Soleil et Perspicacité, 5 ans, taille 1^m65, faite en poulinière, vient d'avoir le feu. S'adresser à M. le Cour-Grandmaison, château de Coislin, à Compton (Loire-Inférieure). 605

A vendre : cheval hongre bai brun, longue queue, 6 ans, 1^m60, très joli modèle, absolument sain et net, peut porter 100 kilogs, s'attelle, sauteur, d'extérieur très agréable, ferait excellent cheval de chasse. 2.200 francs, visible dans le Nord. — Adresse bureau du journal. 607

La Plume, grosse cob anglaise, baie brune, 7 ans, 1^m53, typique, saine, nette, sage, peur de rien, montée et attelée, tire lourd, parfaite pour personne âgée, toute garantie, 1.400 fr. Stevens, La Trinité, Saint-Maurice-les-Charrency (Orne). 609

Fort cheval de pur sang. S'ad. par écrit, cte de Rodeliec, 244, r. de Rivoli, Paris. 610

Cobesse noire, 6 ans, 1^m51, anglais, très sage attelée et montée, peut porter gros poids, excellent hunter, avec garantie. 1.350 fr. — Marquis Montesquiou, Brion (Maine-et-Loire). 611

Cause départ : Jument, 1/2 sang, noire, 5 ans, 1^m60, 3 excellentes allures de selle, très douce montée et attelée, peut porter gros poids, gros moyens de saut, 1.500 fr. Pressé. Visible au Haras du Pin (Orne). — Desbois, officier des Haras, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne). 613

A vendre : chevreaux et chevrettes nubio-alpins, sans cornes, grosses oreilles longues et tombantes. Animaux très typiques sélectionnés depuis 10 ans en vue d'une

grosse production laitière et de la qualité du lait. Bouchacourt, domaine des Thinons, par Sologny (Saône-et-Loire). 608

Excès nombre. Zette, lice pointer, produit parfaitement, tres bonne chasse. Photo. — Ecrire journal. 592

Matériel complet de basse-cour, démontable, modèle nouveau, très pratique, comprenant 5 grandes volières, cage d'accouplement 6 cases, 2 petits pigeonniers, lapinières, poulaillers, etc., collection de 120 pigeons de races pures, prix modérés. — Ecrire bureau du journal. 583

Gørz Antchütz, 10x15, dernier modèle, ayant servi un mois. Objectif Gørz, F. 4,8—180 m/m., un châssis escamoteur, 3 châssis doubles. — Ecrire journal. 593

Occasion : A vendre 17x24 HP, marque Unie, conduite intérieure, 4 places, dynamo, état de neuf. — S'adresser bureau du journal. 577

Ille-et-Vilaine, centre courses, chasse, courre, tir, pêche : ravissante propriété de 31 hectares, propre élevage, prairies, eaux pommiers, 2 fermes, grand manoir ancien, 2 kil. gare, 58.000 fr. — Facilités paiement. Bureau journal. 600

Entraîneur, prop^o 12 chev. galop, dem. asso. av. peu arg^t pr lui aider faire saison hiver Midi. Gould, Caulnes (C-du-N.). 612

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzelier Dir.)
4, rue du Bouloi, Paris.

COMME TOI
PARFUM ULTRA PERSISTANT
ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME, PARIS